

**DIEGO MOVILLA**

*Par effraction*

Texte michelpommier

# Méséditations



Contact :  
[meseditions@gmail.com](mailto:meseditions@gmail.com)



Blog :  
[michelpommier.com](http://michelpommier.com)



## TIRAGE DE PORTRAIT

10 exemplaires numérotés de 1 à 10  
+ 2 exemplaires marqués MP et DM



DIEGO MOVILLA / PAR EFFRACTION  
Fait à Tours le 12 décembre 2019 © Tout droit merci  
Impression numérique  
Couverture sur Arjowiggings Pop'Set Oyster  
Intérieur sur DCP Clairefontaine ivoire

---

EXEMPLAIRE

**DM**



## LEVER DE RIDEAU

*Trois vagabonds, deux hommes et une femme, s'introduisent à la tombée de la nuit dans un château.*

*Personnages : Jean, un homme d'âge mûr qui transporte toujours une scie avec lui ; Conception, une jeune femme polymorphe, et Arthur, un garçon plus espiègle qu'un renard.*



## TABLEAU I

*Arthur* : C'est malin d'avoir cassé un carreau. Et s'il y a quelqu'un...

*Arthur* : On le saura très vite.

*Arthur casse un autre carreau.*



*Jean* : Je trouve que c'est un geste qui ne manque pas d'opportunisme. D'ailleurs il va pleuvoir.

*Jean passe un bras à travers une vitre cassée et tourne la poignée d'une crémaillère avant de pousser les battants de la fenêtre.*

*Jean* : Entrons, nous verrons bien.

*Arthur s'est aventuré le premier à l'intérieur* : J'ai trouvé un candélabre et des bougies.

*Jean* : Tiens mon briquet, attrape !

*Arthur* : Apparemment, il n'y a personne.

*Concepción* : Il suffit que quelqu'un passe et voie tes bêtises pour lui donner des envies.

*Arthur lance un cendrier en cristal et brise un troisième carreau.*



*Jean* : Je pense que nous avons compris, Arthur. Cherche plutôt de quoi manger, ce sera plus utile.

*Arthur* : Cette porte est fermée.

*Concepción* : Celle-ci également.

*Jean tente de forcer la porte sans succès. Fâché, il s'attaque au mur avec la scie.*

*Concepción* : Faites attention, il y a peut-être des gens de l'autre côté qui veulent aussi savoir ce qu'il y a ici.

*Arthur* : Ils nous surveillent.

*Jean* : Aidez-moi à déplacer ces briques.

*Concepción* : Je prends les plus petites.

*Arthur* : Fais des briques de différentes tailles, c'est plus amusant.

*Concepción* : Qu'est-ce que tu fais ?

*Arthur* : Un mur recto-verso.

*Concepción* : Quel intérêt ?

*Jean* : C'est bon, on va pouvoir passer.

*Arthur* : J'ai pas fini mon mur.



*Par la brèche ainsi obtenue, nos trois quidams aperçoivent dans un coin de la pièce une scène extrême de guerre. Des personnages passent à travers le mur du fond les armes à la main. De l'autre côté, dans le calme et en totale opposition, une grande table accueille un président et ses collaborateurs/trices.*

*Le président, s'adressant à Jean* : Nous vous attendions. Suivez ces bruyants jeunes gens ; ils vous conduiront à la cuisine.

*Concepción* : Vous, je vous ai déjà vu quelque part.

*Le président* : J'étais en photo dans un cadre, là, accroché à ce mur que vous venez de défoncer. Tenez, voici ce qu'il en reste.

*Conception* : Elle est tout abîmée. Du coup on ne sait plus si vous êtes blanc ou noir.

*Le président* : Chut ! Je suis avec mes copines. C'est à qui de jouer, les filles ?



*Une collaboratrice en bâillons, cheveux défaits, les collants déchirés et une main sanguinolente à moitié mutilée et entourée d'un plâtre : C'est mon tour ! Belote !*



*À nouveau, un bruit intempestif de verre cassé surprend nos trois visiteurs.*



*Conception* : Arrête, Arthur !

*Arthur* : Ah non, ce coup-ci ce n'est pas moi ! Ce doit être un SDF ou un Sans-papiers.

*Conception* : Ou un criminel, un terroriste ou je-ne-sais quel monstre... Il faudrait tout de même empêcher ça.

*Une collaboratrice du président, belle comme l'Enfant Jésus et couverte de merde* : Il vous suffit de prononcer les lettres magiques pour remonter dans le temps.

*Jean* : Et quelles sont ces lettres mythiques, douce enfant ?



*Une autre collaboratrice, vêtue d'une toge romaine et trifouillant sa carotide béante* : Répondez d'abord à cette énigme :

## « À quelle société tentez-vous d'échapper ? »

*Une troisième collaboratrice, hésitant entre un infanticide et un après-midi à réaliser des collages : Tu oublies le type avec une cape noire debout sur son canasson qui surgit hors de la nuit, son logo lacérant un policier ventru...*



*Arthur* : Complètement siphonnées, ces gonzesses. Ferions mieux de décamper.

*Le président, de moins en moins révélé sous sa matière argentine* : À la cuisine, vous dis-je !

*Jean* : Vous, on ne vous demande rien. D'ailleurs, personne ne sait qui vous êtes.

*Arthur* : Attendez ! Nous avons une énigme à résoudre.

*Concepción* : ALLELUIA ! Alléluia ! Seigneur Dieu et toutes les saintes duchesses du fin fond de l'Italie ! Regardez, tout au bout de la nuit noire... des... des lettres brillant de mille feux.

*Arthur* : Ce ne sont que des néons, pauv'poire ! Et ça dit...

*Jean* : TAIS-TOI !

*Arthur* : Ctrl Z

*Concepción* : Il l'a dit, tout bas mais il l'a dit.

*Jean* : Alors il est trop tard... Embrassons-nous...

*Concepción* : Adieu Jean... ou à hier.



## ENTRACTE



Mise à blanc du prince sacré  
( *Le canasson qui surgit hors de la nuit* )

## TABLEAU II

*Jean* : Arthur, cherche-nous de quoi manger ! Ce sera plus utile.

*Arthur* : Cette porte est fermée.

Jean tente en vain de forcer la porte. Fâché, il s'attaque au mur avec la scie.

*Concepción* : Arrête, celle-ci s'ouvre.

*Arthur* : C'est la cuisine ?

*Concepción* : Non, on dirait une galerie de peinture.



**BLING**  
**KLANG et RE-BLING !**

*Jean* tend l'oreille en direction du fracas, plus fort que d'habitude.

*Jean* : T'as entendu ?

*Concepción* : Je commence à m'y faire.



*Arthur s'en va en courant en direction du bruit.*

*Jean, élevant la voix* : Arthur ! Où tu vas ?

*Arthur, courant et hurlant à l'autre bout de la galerie* : Attendez-moi, je vais ramasser le verre. Quelqu'un pourrait se couper en entrant.

*Concepción, étirant son splendide corps jusqu'à la pièce suivante et transmettant ce message à Arthur par message télépathique* : Si tu veux, mais je t'interdis de parler avec des terroristes.

*Jean, les mains en porte-voix* : Laisse-le Concepción. Viens donc avec moi voir l'expo.

*Concepción et Jean pénètrent dans une immense pièce hors de toutes proportions, genre clinique, bâti froid et blanc, au centre de laquelle quelques spécimens d'une espèce bizarre se congratulent autour d'œuvres d'art auxquelles nul ne comprend rien.*

*Jean* : J'aime la peinture.

*Concepción* : Moi, ça dépend.

*Jean* : Ça dépend de quoi ?

*Concepción* : Du discours.

*Jean* : Pfff ! Les yeux suffisent. Tiens, regarde cette toile, c'est un beau bouquet de fleurs, non ? Cela ne t'émeut pas ?

*Concepción* : Rien à faire avec la nature ! Ce qui compte le plus dans la peinture, comme dans la vie, ce sont les bonshommes. Ils commandent, ils décident, ils sont géniaux, ils maîtrisent le pouvoir de la création, ils sont au-dessus des femmes et, surtout, de Dieu. J'aime les hommes de pouvoir, je les trouve sexy.

*Arthur revient d'on ne sait où avec un morceau de verre dans une main et un marteau dans l'autre. Il commence avec beaucoup de méthode à maltraiter les œuvres de l'exposition, en les lacérant, en les raturant, en les griffant, en les retouchant (un accessoiriste a placé de la peinture en pot et des brosses parmi les accessoires à la portée du personnage), en les recouvrant. Avec le marteau, il défait les cadres et en reconstruit d'autres.*



*Arthur, qui a entendu : Conception, tu es sérieuse, là ?*

*Jean, inquiet, au chevet de Conception : Elle ne nous entend plus. Elle est sous influence. De plus elle a faim. Nous n'avons pas mangé depuis des jours. J'ai bien peur que toute cette propagande ne lui lave le cerveau. Il faut faire quelque chose pour elle.*

*Jean ramasse d'un geste franc et sûr le catalogue de l'exposition. Mécontent de la mise en page, il hèle les spécimens en proie à leurs autocongratulations permanentes.*

*Jean : Pardon, l'un d'entre vous aurait-il un fusil de chasse ou une batte de base-ball pour démolir quelques idées reçues ?*

*Une forme humaine de sexe féminin, sortant du lot et ressemblant à une actrice de cinéma porno, l'air pincé et méprisant, ose répondre.*

*L'actrice : Pas mal, la vierge qui t'accompagne...*

*Conception : Jean, pose ce bouquin, s'il te plait, pendant que j'vois avec cette aventurière.*

*L'actrice, s'adressant à Jean : Elle cache bien son jeu ta Sainte Nitouche.*

*Conception fout un bourre-pif dans la tronche de l'actrice : Un peu de respect pour la mère du Christ.*



*S'intéressant à la scène, un auto-congratulant offre une batte de base-ball à Jean qui l'offre à Conception qui l'enfile entre les cuisses de l'actrice qui l'accepte.*

*Conception* : Le sexe du Christ.

*L'actrice (présumée)* : Ouah !!! Marie-Madeleine, j'comprends mieux maintenant.

*Un auto-congratulant* : Très bien, Mesdames ! Nous sommes dans un espace officiel. Tout est permis du moment que vous vous en prenez à la religion, aux femmes, au sexe et que vous reconnaissiez notre pouvoir.

*Arthur s'approche d'un tableau (il y a des tableaux partout sur les murs, aux plafonds, les portes sont elles-mêmes des tableaux, les fenêtres sont faites de toiles tendues sur des châssis, le*

*plancher est mou comme sur les filets d'un catamaran de course autour du globe, les personnes auto-congratulantes portent des vêtements découpés dans des peintures classiques volées aux plus grands musées). Un auto-congratulant lui tend un fusil de chasse, Arthur tire deux fois dans le groupe de personnes. Elles se plaignent qu'Arthur abîme leurs vêtements de cérémonie.*

*Arthur : C'est bon, allons déjeuner. J'ai repéré la cuisine. Je vous préviens, c'est copieux et c'est humainement offert par la maison.*



*Concepción, Jean et Arthur se ruent sur le buffet, installé au milieu d'une manifestation à moitié pacifique. Soudain, des interdits pleuvent sur l'assemblée. Un parfum de ghettoïsation s'empare des esprits.*

*Jean* : Il vaudrait mieux filer.

*Arthur* : Pas de souci, amigo, il suffit de prononcer le bon mot.



*Jean* : Ah non ! J'te l'interdis ! Tu 'vas quand même pas r'commencer !

*Arthur* : Si ! CONTRÔLE Z !

*Conception* : Attendez, la mémoire me revient.

*Jean* : Emmène-là avec toi, on repart.



## SECOND ENTRACTE



Portrait dégommé de Philippe IV  
( *Le prince sacré sans son destrier* )<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> Pour voir le destrier, souvenez-vous du mot magique !

## TABLEAU II



*Navigant sur un flux déchaîné d'informations, trois sans-domicile-fixe, Conception, Jean et Arthur, tentent de maîtriser la situation.*

*Conception : C'est étrange, j'ai l'impression d'avoir déjà vécu cet instant.*

*Arthur, parti en éclaireur dans la campagne, revient avec un paquet de nouvelles fraîches : Tous les acteurs de ce tableau ont été effacés.*

*Jean : Il reste le paysage, c'est l'essentiel.*



*Concepción* : J'aperçois une construction au loin. Peut-être y trouverons-nous de quoi manger et ce qu'il nous faut pour passer la nuit. Je ne vais pas continuer à vous donner le sein jusqu'à la nuit des temps.



*Nos trois ami.es marchent dans la lande et rencontrent un personnage biblique à demi reconnaissable. Il était en train de commencer un traité de grammaire. Passant outre ses recommandations, ils se dirigèrent uniquement vers la lumière.*

*Jean* : Des fenêtres sont éclairées. Nous ne sommes pas seuls.

*Concepción* : As-tu remarqué que tu transportes un catalogue ?

*Jean* : C'est un manifeste pour une déconstruction méthodique de la représentation et des idéaux en matière plastique.



*Arthur* : Je ne suis pas sûr que ça nourrisse son homme mais je m'accorde sur le principe.

*Sur ce, il attrape un objet indéterminé et le projette en direction des fenêtres de la demeure face à laquelle ils devisaient sur le monde comme il va.*

*Conception* : C'est malin d'avoir cassé un carreau. Et s'il y a quelqu'un ?

*Jean* : Entrons, nous verrons bien.



*Arthur entre le premier. Arrachant des mains de Jean son manuel anti-architectural, il procède minutieusement à mettre en pratique les théories défendues dans cet ouvrage, à commencer par celui-ci. Soudain, alors qu'une indicible torpeur s'installait dans leur abri provisoire, un groupe de somptueuses nymphettes bleues,*

*roses, rouges et brunes vêtues apparaissent et font étalage de leur grande beauté.*



*Arthur* : Leur grande beauté... Faut le dire vite !

*Concepción* : À qui parles-tu, Arthur ?

*Arthur* : Au narrateur.

*Jean* : Reconnaissons que ces demoiselles ne présentent pas vraiment bien sur leurs personnes.

*Concepción* : Quoi ! Elles sont mignonnes dans leurs robes à vertugadin.

*La nymphe bleu pâle* : Merci Madame de votre gentillesse.

*La nymphe rose bonbon* : Ces goujats n'ont pas idée de qui nous sommes.

*La nymphe rouge sang* : Nous traversons les siècles, nous au moins, il doit y avoir une raison.

*Jean* : Cette raison m'interroge.

*Concepción* : Ah ! Tu vois, on en revient toujours au discours.

*À peine a-t-elle prononcé ces derniers mots que Concepción subit une transformation inattendue.*



*La nymphe marron cirage à chaussures* : Mais Madame...  
Que vous arrive-t-il ?

*Arthur* : Allons bon, la voici de nouveau sous influence.

Apeurées, les nymphettes s'évaporent dans le paysage en chantant :

*Les nymphettes (ensemble et pendant qu'un orchestre improvisé joue un air baroque) : Nous reviendrons au siècle prochain, quand l'art fera bonne figure.*

*Arthur contemple Conception comme s'il la voyait pour la première fois.*

*Arthur : Je propose d'effacer ce moment de notre vie. CTRL...*

*Jean : Tais-toi, malheureux ! C'est au contraire maintenant que tout recommence. Sur ce, au travail ! Va me chercher la scie, j'aimerais bien savoir ce qu'il y a derrière ce mur.*

*Arthur : Et pour Conception ?*

*Conception : Ne vous occupez pas de moi, je suis dans une phase renaissante.*



Michel : Diego, d'où es-tu ?

Diego : Je suis né à Burgos, en Espagne, mais j'aime bien mentir en disant que je suis Basque parce que j'ai vécu à Bilbao. C'est là que j'ai fait mes études.

Michel : Je me demande ce que fait un artiste basque en Touraine.

Diego : De l'art.

# *Par effraction*

Avec l'amicale autorisation de



Diego MOVILLA



Aussi dans la collection

« **ARTISTES** »



Petites causeries  
Anecdotes et autres souvenirs  
En compagnie de  
Dominique SPIESSERT

Le Marcheur  
de Christophe LALANNE

François PAGE  
L'âme du peintre aux jardins

nico nu versus BUREN  
*En préparation*

HUMAINE  
Sur ZAZÜ  
*En préparation*





Diego MOVILLA, photographié par  
Arthur, Jean, Conception  
et © Élise Charbey,  
devant la façade du Centre d'Art  
Contemporain de son quartier



Méséditations